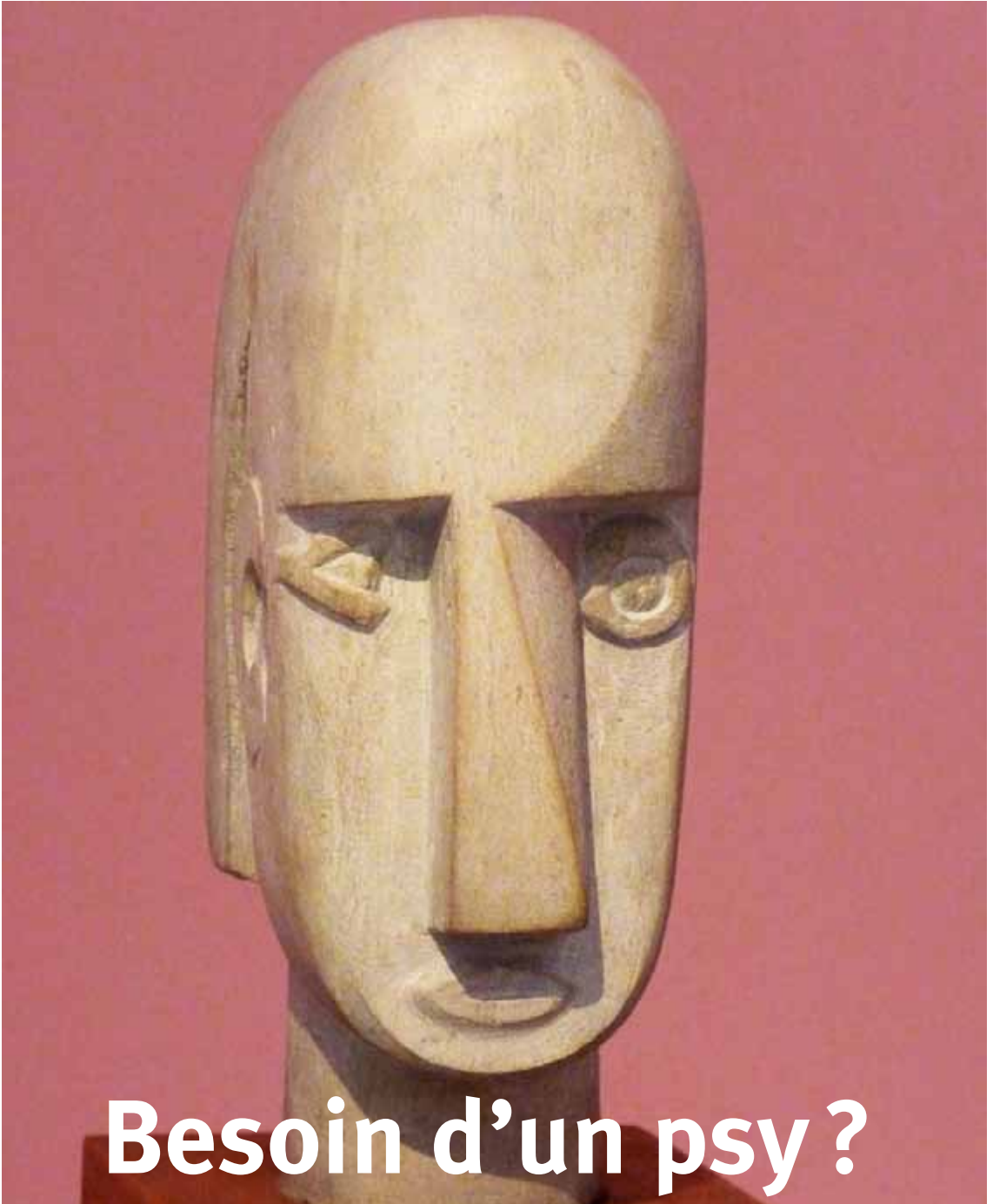


souffles

Présences et perspectives en santé mentale



Besoin d'un psy ?



DR

Vous avez dit : « besoin d'un psy » ?

Alain Thiery

Enfant, je me souviens avoir souvent entendu mon père lancer à la cantonade, à propos de symptômes diffus, non rapportés à une cause organique identifiable, « c'est psychique ». Cette affirmation énoncée sur le mode de la plaisanterie, laissait entendre l'absence de sérieux dans lequel il tenait la chose, voire le rien de mépris qu'elle lui inspirait, à moins que ce ne fût une façon de mettre à distance l'inquiétude que produit la confrontation à ce qui échappe à la maîtrise et au savoir. Les vrais maux, le réel de la souffrance en somme, étaient pour lui du côté du corps, celle psychique se voyant ravalier au rang de vague fantaisie chez des personnes suspectées de s'écouter ou de manquer de volonté. Mon père n'avait pas lu Freud et voulait croire sans doute que le moi est maître en sa demeure. Ces convictions étaient d'ailleurs assez largement partagées alors et le discours inspiré par la psychanalyse, n'avait pas encore gagné le grand public.

Depuis, le recours aux pysys s'est largement répandu et il n'est pas aujourd'hui un âge de la vie qui échappe au discours psychologique. Après

sommaire

som
ma
ire



DOSSIER 5

Besoin d'un psy ?

De quoi est faite la rencontre analytique ? 6

Jean-Daniel Hubert, psychanalyste

INTERVIEW 11

N'avons-nous pas à assumer quelque chose de notre propre subjectivité dans l'orientation vers d'autres professionnels ?

Hélène Depierre et Edwige Blin,
assistantes sociales

BILLET D'HUMOUR 14

Bernadette Roy-Jacquey

EXPÉRIENCE TERRAIN 15

Les psychologues CUMP soufflent le froid et le chaud

Denis Grabot et Jeannine Guerreschi,
psychologues

PRATIQUE DE SOIN 19

Aviez-vous déjà remarqué cette porte ? ou pour commencer à parler...

Pierre-André Julié, psychiatre, psychanalyste

du nourrisson comme du vieillard, en passant par les différentes étapes de l'âge adulte, partout les psys sont appelés à la rescousse, tantôt dans la production d'un savoir sur le développement de la personne et ses avatars, tantôt à son chevet dès lors qu'elle donne des signes de souffrance psychique. L'évolution des représentations et des pratiques nous conduit désormais à tenter de prévenir certaines de ces souffrances, et on a vu se multiplier ces dernières années, les cellules psychologiques, chargées "à chaud", d'écouter les victimes de catastrophes naturelles, d'attentats..., dans l'espoir de limiter les effets traumatiques de tels événements.

On aurait d'ailleurs tort de se plaindre de ce qui apparaît ici comme un véritable progrès, dès lors qu'il s'agit de considérer l'homme dans une globalité qui prend en compte non seulement les maux dont son corps souffre, mais aussi ceux qui affectent sa pensée, son psychisme, son rapport à l'autre.

Le discours psy est aujourd'hui très présent dans notre quotidien et certains professionnels n'hésitent plus à quitter l'atmosphère feutrée de leur cabinet pour venir livrer leur expertise, comme on dit, prodiguer leurs conseils, dans les médias, radios et chaînes de télévision. La presse écrite n'est pas en reste et voit fleurir des magazines "psy" de tous poils où le pire côtoie souvent le pire, et dans lesquels chacun pourra puiser les conseils pour apprendre à bien vieillir, comprendre les caprices de sa libido, à moins qu'il

PAUSE 22

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Des mots contre les maux

Monique Durand Wood

RÉSONANCES 28

De l'intérêt et de la nécessité
d'un travail de supervision en aumônerie

*Anne-Emmanuelle Legavre,
aumônière en psychiatrie*

De la réhabilitation sociale :
redonner au patient psychotique une pleine
citoyenneté

Anne Coquel, psychologue

CULTURE 34



n'y trouve le questionnaire en dix points qui répondra à sa question anxieuse : « suis-je bipolaire ? ».

L'un des paradoxes ici, me semble pourtant tenir à ce que dans ce monde moderne où le discours psy s'est donc largement installé, vulgarisé – parfois non sans un certain risque de se voir banalisé – on n'a sans doute jamais autant voulu ignorer le cœur de l'invention freudienne, à savoir l'inconscient, et le sujet qui l'habite.

Souvent des parents que je reçois m'expliquent conduire leur rejeton « chez le psy », afin qu'il se « soulage d'un poids », se « libère la tête », se la « vide » ou encore « dise ce qu'il a sur le cœur », autant de métaphores qui laissent entrevoir comment l'appel au psy est entendu comme un moyen de se débarrasser de ce qui encombre, afin que tout rentre dans l'ordre en somme. C'est sans doute une représentation assez commune que celle qui veut voir dans un tel recours, le moyen de s'affranchir d'un poids qui fait souffrir et dans le fond, ce n'est pas absurde. N'allons-nous pas chez le médecin afin qu'il soigne et si possible guérisse, le mal qui nous gêne, confiant dans le savoir qu'il détient ?

À ceci près toutefois que si le médecin s'appuie sur la parole du patient en tant qu'il décrit des symptômes sur lesquels sera fondé au moins en partie son diagnostic, l'écoute que propose le psy, en tous cas celui qui s'oriente de la psychanalyse, vise moins à détecter ce qui dysfonctionne pour proposer un remède, qu'à favoriser pour ce même patient, les conditions de développement d'un dire qui peut-être produira quelques réaménagements subjectifs pacificateurs. C'est donc bien avant tout du côté de l'écoute spécifiquement, que se situe la fonction psy.

Au travers des différents articles de ce numéro, nous découvrirons quelques aspects de ce que peut recouvrir ce « besoin d'un psy », et la manière dont la fonction d'écoute qui caractérise ce champ professionnel est à l'œuvre, pas uniquement sur le registre psychothérapeutique d'ailleurs. ●